

# \* **João Bernardo**

## **Argent: de la réification des relations sociales au fétichisme de l'argent**

### \* **Présentation**

La discussion sur la définition de l'argent, l'analyse de ses fondements, a généralement été reléguée au second plan, que ce soit parmi les économistes appartenant aux divers courants marxistes, soit parmi les non-marxistes. Cependant, ces derniers temps<sup>1</sup>, on a pu observer que ces problèmes faisaient l'objet d'une attention croissante.

La définition de l'argent est au centre de la polémique qui paralyse aujourd'hui les deux principaux courants économiques de l'administration Reagan, les partisans du monétarisme et les défenseurs d'une politique de l'offre.

En revanche, la critique de l'argent occupe depuis plusieurs décennies une place importante parmi les divers courants de la gauche marxiste.

D'autre part, certains aspects du mouvement écologiste, opposé à la prétendue «société de consommation», conduisent quelques courants écologistes, explicitement ou implicitement, à formuler une critique de l'argent. Tout cela semble justifier d'évoquer cette question.

Pour tenter de clarifier la fonction de l'argent dans la société contemporaine, j'examinerai d'abord trois cas d'«utopies réalisées» consistant à abolir l'argent. «L'utopie» s'entend ici comme une thèse, ou un ensemble de thèses, en tout cas une idéologie assez systématisée, qui prétend avoir une valeur pratique, mais dont la formulation est antérieure à toute expérimentation de ces thèses ; l'utopie se «réalisée» lorsque de telles thèses précédemment élaborées ont bénéficié d'une possibilité de vérification pratique.

Dans la deuxième partie, j'analyserai l'utilisation de l'argent dans la société européenne qui a précédé la période où l'argent a commencé à assumer des formes que nous connaissons encore aujourd'hui.

Quel est le lien entre ces deux parties si différentes ? L'histoire n'est pas la connaissance du passé, mais du présent. C'est la projection négative du présent. Le passé nous apparaît comme un non-présent, il est donc fonction du présent et, dans cette opération, le présent se comprend mieux lui-même.

Avant de commencer la première partie, je tiens à préciser que j'évoquerai seulement quelques aspects partiels de certaines grandes expériences du mouvement ouvrier, mais en les analysant d'un point de vue général. Par conséquent, ce texte ne vous permettra pas de tirer la moindre conclusion sur ma vision globale de ces expériences.

---

<sup>1</sup> Cet article est paru dans la *Revista de economia politica*, vol. III, n° 1, janvier-mars 1983 (NdT).

## \* PREMIERE PARTIE : LES UTOPIES REALISEES

### \* *LE COMMUNISME DE GUERRE*

Cette expression désigne le système mis en place dans les zones contrôlées par les bolcheviks entre le milieu de l'année 1918 et le premier trimestre de 1921. Le communisme de guerre reposait sur l'expansion maximale de la propriété de l'État ; la planification centrale de la production et de la distribution dans le secteur étatique ; l'organisation centralisée de la force de travail au sein du secteur étatique ; le contrôle par l'État des relations entre le secteur étatique et le secteur privé (= les paysans) ; l'abolition de l'argent. C'est sur ce dernier point que va porter mon analyse.

Contrairement à une interprétation courante et née à la fin de ce système économique, le communisme de guerre n'était pas un système improvisé face aux pressions imprévues de la guerre civile.

De plus, il n'y a pas de relation chronologique étroite entre les événements militaires et l'évolution des décisions économiques.

Le système économique du communisme de guerre avait été conçu bien avant. Il s'agit d'une «utopie réalisée». A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Kautsky avait déjà défini le socialisme comme l'extension de l'État jusqu'à ce qu'il se transforme en une entreprise unique et il avait prévu d'abolir les relations médiées par l'argent, et de les remplacer par des échanges en nature. Kautsky, lui-même, ne faisait que reprendre une tradition socialiste déjà ancienne ; il lui redonna un nouveau souffle et forma des partisans qui allaient continuer cette tradition.

Comment se présente l'utopie de l'abolition de l'argent dans le système théorique réalisé dans le communisme de guerre ? Je soulignerai deux aspects :

– Au sein du secteur appartenant à l'État : l'étatisation était comprise comme synonyme de la socialisation ; et la planification centrale de la production et de la distribution était considérée comme une base suffisante pour se passer de l'argent. Le rythme de cette abolition suscitait des désaccords mais pas les termes généraux de cette thèse, dont la défense ne se limitait nullement à l'aile gauche des bolcheviks.

(Je ne peux aborder ici les problèmes de la loi de la valeur. Mais les personnes que cette question intéresse peuvent réfléchir à la remarque suivante : tout comme le dépassement du libre marché concurrentiel classique était censé abolir la loi de la valeur (ce qui signifiait que cette loi était définie dans la circulation, et non dans la production), il en était de même pour l'abolition de l'argent. Les deux problématiques étaient étroitement liées dans l'idéologie du communisme de guerre.)

– A propos de la relation entre le secteur de la propriété d'Etat et celui de la propriété privée (= la propriété paysanne) : de la dévalorisation progressive de l'argent découlerait sa suppression définitive. Cette dévalorisation, due à une inflation volontairement provoquée par l'État, instaurerait une forme d'échange inégal entre l'État et la paysannerie, au profit de l'État. Telle est l'origine du modèle de «l'accumulation socialiste primitive» (Préobrajenski) : la dévalorisation progressive de l'argent constituait, dans la pratique, un impôt destiné à financer le secteur étatique.

Comment cette utopie de l'abolition de l'argent a-t-elle été réalisée dans la pratique du communisme de guerre ?

Le problème central pour comprendre cette réalisation réside dans la crise de la production du secteur étatique (= l'industrie).

(Il m'est impossible ici d'exposer en détail les causes de cette crise. Pour ce faire, il faudrait analyser cette expérience de manière globale, et pas seulement du point de vue de l'argent. Mais je peux très brièvement indiquer les termes généraux de mon analyse : le communisme de guerre représenta un cas

extrême de fusion entre les intérêts de la classe des gestionnaires et ceux du prolétariat industriel ; cette fusion temporaire de leurs intérêts fut cimentée par le fait que les deux classes – urbaines – étaient politiquement et socialement privilégiées par rapport aux classes rurales ; de plus, toutes deux étaient opposées économiquement aux ruraux, eux-mêmes neutralisés par leur opposition aux grands propriétaires terriens contre lesquels luttaient les bolcheviks. Mais, en Russie, la classe des gestionnaires était petite, insuffisamment soudée et immature par rapport à l'extension prise par la propriété d'État ; quant au prolétariat, non seulement en URSS, mais aussi à l'échelle internationale, il était alors historiquement trop immature pour pouvoir mettre en place une organisation centrale, ou même sectorielle, de la production. Telles sont les raisons déterminantes de la crise de la production industrielle, et non la guerre civile.)

Quoi qu'il en soit, il est important de souligner ici la crise de plus en plus grave que traversait le secteur étatique (= l'industrie). C'est cette crise qui détermina la réalisation de l'utopie de l'abolition de l'argent, dans chacun des deux aspects déjà définis :

1) Au sein du secteur de la propriété d'État : la crise croissante de la production limita le rôle de la planification. Dans la planification existante, on considérait que l'argent était aboli, pour la simple raison que la distribution se réalisait directement en nature, à la fois entre les entreprises et par rapport aux salaires des travailleurs. Mais le problème suivant se posait : quel était le critère, l'unité, permettant de mesurer et comptabiliser les produits et les vivres échangés et distribués ? Cette unité était le vieux rouble. On considérait que la réalisation des transactions entre les entreprises par l'intermédiaire de systèmes de compensation (*clearing*) allait conduire à l'abolition de l'argent. En réalité, cette attitude reflétait une fétichisation extrême de l'argent réduit à la monnaie, considérée sur le plan matériel.

Lorsque l'argent était parfois explicitement utilisé dans le secteur d'État, on évitait d'utiliser les billets émis par la banque centrale à cause de leur dévalorisation extrême (l'inflation) ; les directeurs d'usine ou toute autre autorité locale délivraient des bons, avec leur signature, qui remplaçaient l'argent. (Cela révèle le manque de cohésion de l'appareil central de planification, dépassé par le localisme, qui reflétait la situation de classe des gestionnaires en URSS.)

À la fin du communisme de guerre, le gouvernement nomma des commissions d'économistes pour étudier la création d'une unité susceptible de remplacer, sur le plan comptable, l'ancien rouble. Toutes les propositions présentées constituaient des variantes d'une unité : le travail physique incorporé. *La boucle était bouclée*. La prétendue abolition de l'argent avait abouti à la naturalisation absolue de la loi de la valeur. (Pour ceux intéressés par le problème, il serait amusant de discuter avec les membres de ces commissions et d'évoquer le fameux problème de la transformation des valeurs en prix.) Le communisme de guerre prit fin avant qu'une de ces propositions, adoptée sous la forme d'un projet de décret, ne fût entrée en vigueur.

2) Entre le secteur de la propriété d'État et le secteur de la paysannerie: pour que cette relation fonctionne selon le modèle de «l'accumulation socialiste primitive», il ne suffisait pas que la dévalorisation de l'argent se produise ; il fallait que le secteur d'État s'élargisse et que le secteur de la propriété privée paysanne se réduise. Or, pendant le communisme de guerre, un volume sans cesse croissant de billets de banque fut imprimé – d'autant plus que l'espace géographique contrôlé par les bolcheviks était parfois très restreint. La masse monétaire fit plus que doubler en 1918, plus que tripler en 1919 et fut multipliée par cinq en 1920. Cette augmentation du volume des billets de banque en circulation se produisit dans une situation où l'offre du secteur industriel (=l'État) se réduisit ; et où, entre 1918 et 1921, l'inflation des prix fut plus de quatre-vingts fois supérieure au taux d'augmentation de la masse monétaire.

La crise dans le secteur d'État entraîna une crise dans les relations entre ce secteur et la paysannerie. Puisqu'il ne produisait pas de biens industriels qu'il puisse vendre aux paysans, l'État ne pouvait pas

acheter de produits agricoles. Ainsi, la relation entre le secteur d'Etat et la paysannerie, conçue comme un échange inégal à cause de la dévalorisation de l'argent, ne pouvait pas se dérouler sur le marché ; l'Etat dut donc systématiquement réquisitionner des produits agricoles. Les paysans réagirent en réduisant les surfaces ensemencées, en abattant leur bétail, en dissimulant leurs stocks, en recourant à des canaux de distribution non contrôlés par l'Etat, c'est-à-dire au marché noir.

Les effets de la crise se multiplièrent donc, et elle s'aggrava de plus en plus: la reproduction du secteur étatique devint de plus en plus difficile. Sur le plan social, ce phénomène se traduisit par la dissolution du prolétariat industriel; une partie s'enrôla dans l'armée, où elle exerça en partie des fonctions productives industrielles sous forme de travail forcé ; mais la plupart d'entre eux retournèrent à la campagne.

**\* Nombre d'ouvriers industriels:**

1913	2,6 millions
1917	3 millions
1918	2,5 millions
1920-1921	1,5 million
1921-1922	1,2 million

En 1917/1920, la population de 40 capitales de province diminua d'un tiers ; celle de Moscou chuta de près de moitié; celle de Petrograd (future Leningrad) diminua de près de 60%. Il convient de noter que la productivité industrielle diminua encore plus que le pourcentage de diminution du nombre de prolétaires, de sorte que la baisse de la production du secteur étatique fut supérieure à celle de la main-d'œuvre industrielle.

En bref, l'utopie ne pouvait pas se réaliser comme elle avait été conçue. Le schéma de l'«accumulation socialiste primitive» s'inversa: l'argent se dévalorisait dans une situation où le secteur étatique se réduisait beaucoup plus que le secteur paysan. C'est ainsi que se produisit une «désaccumulation socialiste primitive» : le marché noir. La paysannerie commença à imposer à l'Etat non seulement les termes de l'échange, mais même les formes de l'échange. Premièrement, la paysannerie fixa sa propre cotation pour le rouble à mesure que sa dévalorisation augmentait ; ensuite, à partir d'un certain degré de dévalorisation, elle n'accepta plus les roubles. Elle développa alors le troc (l'échange direct de produits sans intervention d'argent). Et on commença à mettre en place une création particulière d'argent fondé sur le sel, le tabac, la farine, les tissus et l'alcool ; quant à ce dernier, son monopole était évidemment détenu par ceux qui possédaient déjà une certaine capacité technique de production, donc des éléments capitalistes. Toutes ces formes d'argent pouvaient être consommées, ce qui était lié à la grande extension du troc ; dans la deuxième partie, j'analyserai plus en détail le sens de cette question. Le troc concerna non seulement les produits manufacturés inclus dans le salaire en nature que recevait le travailleur, mais même les matières premières, les pièces et les machines volées dans les usines – d'autant plus que celles-ci étaient partiellement ou totalement immobilisées. Calculées en valeur calorique, les rations (partie du salaire en nature) distribuées par l'Etat aux travailleurs ne représentaient qu'un tiers de la consommation calorique de la population urbaine : le reste provenait du marché noir.

L'Etat chercha à contrebalancer cette «désaccumulation socialiste» en procédant à une forme d'accumulation : les réquisitions. Mais celles-ci devenaient de moins en moins efficaces : comme je l'ai dit, elles entraînaient une baisse de la production agricole. Progressivement, les autorités admirèrent le marché noir dans la pratique et finirent par lui faire des concessions légales.

Que conclure ?

Le communisme de guerre prétendit abolir l'argent, mais cette politique eut les résultats suivants:

1) l'argent continua à servir de base à toute la distribution dans le secteur étatique (grâce à une comptabilité en roubles);

2) l'émission centrale d'argent au sein du secteur étatique commença à être remplacée par une émission locale d'argent (les bons émis par les directeurs d'entreprises ou les autorités locales du Parti);

3) dans les relations entre les paysans et les couches urbaines, de nouveaux types d'argent furent créés en particulier (sel, tabac, farine, tissus, alcool).

Il convient également de noter que le grand développement du troc dans les relations entre la paysannerie et les couches urbaines contribua fortement à ce que ces relations échappent à tout contrôle de l'État. En bref, l'État était en train de perdre complètement le contrôle des mécanismes de l'économie. Et l'utopie de l'abolition de l'argent donna naissance à une triple forme d'argent!

Selon L.N. Kristman<sup>2</sup> (dans un texte de 1924), le durcissement de la lutte sociale conduisit à des modèles politiques qui dépassaient les possibilités économiques du communisme de guerre.

La NEP (Nouvelle politique économique) marqua le moment où l'Etat reconnut les limites de ce qui était économiquement possible. À partir des possibilités économiques développées avec le NEP, les modèles politiques et sociaux du communisme de guerre furent reformulés et finirent par triompher.

#### \* **Staline**

Le stalinisme radical articula «l'accumulation socialiste primitive» (le traitement privilégié des couches urbaines au détriment de la paysannerie) avec l'utopie de l'abolition de l'argent (jusqu'à l'article final de 1952, dans lequel Staline affirma que la loi de la valeur, qui pour lui était la même chose que le libre marché concurrentiel classique, ne fonctionnait pas au sein du secteur étatique, abolissant ainsi l'argent dans cette sphère économique).

Ce n'est qu'avec Khrouchtchev que se termina ce second souffle du communisme de guerre.

La plupart des intellectuels ont attribué au marxisme l'inéluctabilité de ce processus. Marx aurait enfanté Staline – voire même Iagoda et Beria. Une telle hypothèse emplît d'orgueil les intellectuels : quel pouvoir détiendraient les producteurs d'idées si le cerveau de celui qui fréquentait assidûment le British Museum avait pu donner naissance à l'appareil de Beria qui servit à imposer la Terreur !

Mais l'anarchisme russe fut confronté aux mêmes problèmes que ceux qui divisaient les bolcheviks. On peut certes affirmer, que formant un petit groupe, ils reflétaient, sur le plan idéologique, les courants politiques dominants. Mais cette hypothèse est fautive, comme on le découvre en se rendant dans le pays et à l'époque où l'anarchisme était le courant politique dominant, où il s'est emparé du pouvoir et a mené des expériences de gouvernement.

#### \* **LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE**

Définition: La guerre a duré de juillet 1936 à mars 1939. Trois guerres civiles simultanées eurent lieu et elles opposèrent: 1) les républicains aux nationalistes ; 2) le Parti communiste et une fraction du Parti socialiste à la CNT et à une partie du PSOE (oscillation du POUM) ; 3) les cléricaux-militaires aux phalangistes.

L'utopie de l'abolition de l'argent avait été formulée depuis longtemps par les anarchistes espagnols.

---

<sup>2</sup> Economiste soviétique influent dans les années 20. Je n'ai pas trouvé de références en français sur cet intellectuel russe, mais apparemment un livre de Susan Gross Salomon sur les débats à propos de l'agriculture et des paysans soviétiques dans les années 20 évoque ses thèses : *The Soviet Agrarian Debate: A Controversy in Social Science 1923-1929*, Routledge, 1977 (NdT).

En septembre 1881, lors du Congrès de Barcelone de la Fédération régionale espagnole de l'Internationale (tendance anarchiste), l'un des courants préconisa l'abolition de l'argent immédiatement après l'insurrection.

En 1931, le Comité national de la CNT fit traduire l'œuvre de Pierre Besnard, *Les syndicats ouvriers et la révolution sociale*, publiée en France en 1930, où l'auteur affirmait que, peu après la révolution, l'argent serait aboli pour la distribution interne ; en fait, il s'agissait d'utiliser un système de compensation, dans lequel les prix seraient invariables et calculés en pesetas, c'est-à-dire dans la monnaie... «abolie» : pour payer les salaires, il faudrait avoir recours à un «carnet de travail», ce qui impliquait de nouveau un système de compensation ; quant à l'or, il serait utilisé pour le commerce. Ce livre avait pour la CNT une valeur programmatique.

En mai 1936, le Congrès de Saragosse programma l'abolition de l'argent et son remplacement par le «carnet de travail».

Pour défendre l'abolition de l'argent, on prétendit toujours que cela empêcherait l'existence du profit. Une telle conception correspondait à une fétichisation maximale de l'argent : le profit était perçu comme le résultat d'une technique matérielle et non comme une relation sociale.

On tenta de mettre en œuvre l'utopie de l'abolition de l'argent durant plusieurs insurrections avant la guerre civile : en janvier 1933 au Levant ; en décembre 1933, dans des villages du Bas-Aragon ; en octobre 1934, dans les Asturies. Ce dernier cas est plus important que les précédents, parce que les comités révolutionnaires locaux, outre les anarchistes, comprenaient des socialistes, des communistes et d'autres petits partis marxistes ; les comités de travailleurs publièrent des bons indiquant : «Valeur : 1 kg de pain», etc.

### **Conclusion**

1) l'argent n'était pas remis en question en tant qu'instrument comptable de base;

2) tout au plus, les bons émis restreignaient la liquidité monétaire ; mais, comme les gens pouvaient échanger entre eux leurs bons, ces derniers finirent par devenir l'équivalent des billets ayant différentes dénominations.

Mais la répression empêcha que ces réalisations de l'utopie soient durables et se généralisent.

C'est pendant la guerre civile que la réalisation de l'utopie prit de l'ampleur dans le temps et dans l'espace.

(Il m'est impossible d'analyser ici cette expérience de manière globale et je me contenterai donc de souligner quelques points : l'incapacité du prolétariat à s'auto-organiser à cette époque historique, incapacité que l'on avait déjà pu observer durant le communisme de guerre. En général, le prolétariat prenait l'initiative de la collectivisation, puis remettait immédiatement les entreprises collectivisées à des représentants. Transformés en représentants, les anarchistes durent agir en tant que tels et reproduisirent ainsi les méthodes du léninisme. De cette dualité, résulta le fait que la CNT, au niveau local fut «léniniste à la manière du communisme de guerre» et, au niveau central, fut «léniniste tendance NEP». C'est pourquoi la CNT combina, dans un paradoxe apparent, la «dictature du prolétariat» au niveau local avec la participation à des structures traditionnelles de l'Etat parlementaire.)

De cette dualité découlèrent deux réalisations complètement différentes de l'utopie:

**A)** dans les centres urbains et industriels : en Catalogne, où les anarchistes étaient la force dominante, où les centres urbains étaient très importants et l'industrie avancée, la CNT s'intégra à l'appareil d'Etat traditionnel, comme à Barcelone.

A Barcelone, l'argent ne fut pas supprimé mais *boudé*. Les anarchistes détournèrent la tête, prétendant ne pas le voir. Bien que les nationalisations aient pris une ampleur considérable, touchant même les petites entreprises, seules les banques ne furent pas nationalisées. Les anarchistes exprimaient leur mépris pour l'argent, défendant ainsi son «abolition» sous une forme négative. Autres indices :

lorsque les anarchistes rejoignirent le gouvernement de la *Generalitat*, en dissolvant leur gouvernement parallèle, ils refusèrent le portefeuille des Finances ; le projet de voler une partie de l'or à la Banque d'Espagne et de l'apporter en Catalogne ne fut pas mené à son terme.

Le ministère (anarchiste) des Approvisionnements de la *Generalitat* commerçait avec les autres régions d'Espagne par le biais du système de compensation, et prétendait ainsi avoir supprimé l'argent. Dans le même temps, lorsqu'il vendait des produits de Catalogne à d'autres régions d'Espagne, le ministère (anarchiste lui aussi) de l'Economie de la *Generalitat* exigeait un paiement en monnaie étrangère. Conclusion: tandis que l'un «abolissait» l'argent, l'autre le restaurait !

Le plan de réforme monétaire élaboré à la fin de 1936 par des ingénieurs et des ouvriers de la CNT de l'industrie textile catalane fut l'expression la plus cohérente, sur le plan théorique, de cette non-abolition de l'argent dans les grands centres urbains et industriels ; ce plan prévoyait un système de compensation au sein du secteur productif, sans utiliser d'argent matériel, et l'emploi de papier-monnaie pour l'achat privé de biens de consommation, billets émis avec un taux d'inflation peu élevé, toutefois, pour empêcher ainsi la thésaurisation, stimuler la consommation et soutenir la production ; pour le commerce extérieur, ce plan prévoyait de combiner le troc et l'argent-or ;

**B)** Les régions rurales souffraient d'un énorme retard économique, la misère y régnait et les échanges étaient insuffisants. Fréquemment, l'argent fut «aboli» dans les communautés rurales, parce que les échanges de la localité avec l'extérieur étaient rares et restreints.

Il faut souligner deux aspects :

a) *le sens de l'«abolition» de l'argent pour les échanges au sein de la localité (= de la collectivité, en général)* ; deux cas se présentaient:

i) soit la peseta continua de fonctionner comme norme comptable ;

ii) soit la peseta fut remplacée par de l'argent émis par la communauté (= la municipalité), ayant une liquidité maximale, ou par des bons et des «carnets de travail», ayant une liquidité plus restreinte.

Dans certains endroits où coexistaient des structures collectivistes et non collectivistes, les deux types d'argent circulaient : les pesetas et la monnaie locale.

Il y eut toutefois quelques cas effectifs d'abolition de l'argent. Notamment à Santa Magdalena de Pulpis, bourg de 1 400 habitants (près de Castellón de la Plana, entre Tarragone, au nord, et Valence, au sud). Et ceci bien que, dans une communauté proche, «l'abolition» de l'argent ait été réalisée grâce à un système de bons, avec des salaires calculés en pesetas, etc.

On supprima aussi l'argent à Castro del Rio (en Andalousie) ; mais, dans ce cas, nous savons comment cette abolition eut lieu: les seuls biens à partager étaient les céréales et les olives, ainsi que la viande des moutons que l'on tuait pour les manger (destruction des troupeaux).

b) *Le sens de «l'abolition» de l'argent pour les échanges avec l'extérieur de la localité.*

Il faut noter deux conséquences simultanées ou alternatives :

i) les échanges avec d'autres sites étaient effectués grâce à un système de compensation ;

ii) cela entraîna la municipalisation (= l'étatisation au niveau local) du commerce extérieur. Un exemple : Alcora (près de Castellón de la Plana), 4500 habitants, dont 75% étaient membres de la communauté locale. Le comité calculait les salaires en pesetas et les paie en bons ; certains bons d'achat servaient uniquement à acheter du pain, les autres étaient utilisés pour d'autres biens de consommation. Le comité local s'appropriait tout l'argent existant à Alcora et qui avait été émis par la Banque centrale : environ 100 000 pesetas. Avec cet argent, il organisa le «commerce extérieur», c'est-à-dire les échanges avec les autres localités. Si quelqu'un avait l'intention de quitter la communauté, il devait échanger les bons contre des pesetas, celles appartenant au comité, dans les limites et selon la fréquence fixées par le comité. Autres exemples: dans des villages collectivisés où des habitants percevaient des salaires en pesetas parce qu'ils travaillaient dans l'industrie ou à l'extérieur du village, sur des terres non

collectivisées, ils déposaient ces pesetas au comité local et s'inséraient dans le système local d'argent fondé sur des bons.

(Cette municipalisation du commerce extérieur était liée à l'importante régionalisation du pouvoir et à la concurrence entre les régions, même lorsqu'elles étaient contrôlées par des anarchistes. Dans un livre publié en 1936, Diego Abad de Santillán admit que, même si le commerce extérieur subissait un boycott, l'économie anarchiste pouvait être réalisée en Espagne, par la substitution des matières premières naturelles par des matières premières synthétiques. En quelque sorte, il proposait «l'anarchisme dans un seul pays». Dans cette perspective, l'anarchisme dans une seule province (ou une seule région) était donc une étape importante qui fut franchie par les anarchistes aragonais pendant la période où ils contrôlèrent cette province: le Comité de défense de l'Aragon (sous un gouvernement régional anarchiste) souhaitait installer des compteurs d'électricité à la frontière entre l'Aragon et la Catalogne, afin que le gouvernement catalan (contrôlé par les anarchistes) puisse payer à l'Aragon l'électricité qui provenait de cette province.

### **\* LE CAMBODGE DES KHMERS ROUGES**

En septembre 1936, le groupe anarchiste catalan Reclus proposa, dans le journal *Tierra y Libertad*, d'éliminer la moitié de Barcelone, en envoyant la population correspondante à la campagne, ce qui permettrait de cesser d'acheter de la nourriture à l'étranger.

Nous avons ici, quarante ans plus tôt, le programme de Pol Pot. Il est très important d'analyser cette utopie de l'abolition de l'argent et ses différentes tentatives de réalisation. Après l'utopie issue du marxisme et celle issue de l'anarchisme, apparut l'utopie tiers-mondiste – il serait intéressant d'étudier le rôle joué par certains contacts entre l'anarchisme et le marxisme, notamment à l'Université de Vincennes, où le futur ministre des Finances des Khmers rouge élaborait et systématisait ses idées. Mais les données me manquent.

Je sais seulement que, au Cambodge, dans le cadre de ce processus de réalisation extrême du programme rêvé par le groupe Reclus, l'argent fut totalement «aboli». Les autorités khmères réquisitionnèrent l'or. Dans les camps de prisonniers qui étaient en même temps des collectivités de travail, les gens avalaient leur or et l'évacuaient, pour l'avalier aussitôt à nouveau. Ainsi, les mesures gouvernementales eurent pour effet soit de raccourcir la durée des transactions (clandestines), soit de prolonger les achats et les ventes (clandestins) à crédit.

### **\* Conclusion de la première partie**

Je ne prétends pas analyser ici l'ensemble de ces mouvements sociaux, mais seulement **un** de leurs aspects. Mais, quelle que soit la façon dont on étudie leurs autres dimensions, on ne peut oublier la question de l'abolition de l'argent. Je ne définirai pas ici les conditions sociales générales qui conduisirent à l'articulation de tous ces aspects au sein d'un mouvement social spécifique. Je souhaite juste attirer l'attention sur ce problème.

Partant de la thèse de la réification des relations sociales par le biais de l'argent, qui occulte ces relations, ces diverses utopies réalisées de «l'abolition» de l'argent ont fini par aboutir à une forme extrême de fétichisation de l'argent : ses partisans croyaient qu'attaquer l'argent sur le plan matériel reviendrait à attaquer les relations sociales qu'il dissimulait.

Cette démarche me rappelle le discours de Chigaleff dans *Les Possédés* de Dostoïevski: «*Je me suis embarrassé dans mes propres données et ma conclusion est en contradiction directe avec mes prémisses.*»



*Partant de la liberté illimitée, j'aboutis au despotisme illimité. J'ajoute pourtant qu'aucune solution du problème social ne peut exister en dehors de la mienne<sup>3</sup>.»*

## \* DEUXIEME PARTIE : LE HAUT MOYEN ÂGE

Si l'on veut définir Haut Moyen Age il faut tenir compte de deux facteurs :

– le temps : la période s'étend de la dissolution du Bas-Empire à la grande avancée des défrichements et à la renaissance urbaine ;

– et l'espace concerné, c'est-à-dire l'ouest de l'Europe actuelle (à l'exclusion, à l'ouest, des régions cantabriques et basques, mais aussi des régions sous domination musulmane, à partir de la chute du royaume wisigoth) ; il faut également exclure la Bretagne, l'Irlande, le pays de Galles et, pendant la majeure partie de cette période, la Cornouailles ; au nord, l'espace est délimité par l'extrémité septentrionale des royaumes anglo-saxons et, sur le continent, par la frontière avec la péninsule du Jutland ; à l'est, par une bande instable, limitée par les Slaves ; au sud, cela s'étend jusqu'aux régions de la papauté, c'est-à-dire à la vallée du Tibre, exclusivement.

Avant d'aborder les formes d'argent en usage à l'époque, il me faut examiner les formes de transfert de biens qui étaient en vigueur :

1) Le **butin** (acquis par le vol et la guerre) : il s'agit d'un pseudo échange, car il n'y avait pas de réciprocité. Cependant, la généralité assumée par cette forme de transfert signifiait qu'il y avait une réciprocité à l'échelle globale et à long terme.

2) L'**échange de cadeaux** : les deux actes complémentaires n'étaient pas simultanés. Notez que les échanges ne se limitaient pas nécessairement à deux agents ; l'équilibre s'établissait sur la totalité des échanges.

2bis) Le **potlatch** est une forme transformée d'échange de cadeaux. Du point de vue de celui qui pratique le potlatch, il s'agit d'une offre. Pour les autres, il s'agit d'une offre négative. Si l'**échange de cadeaux** s'applique à l'acte et à son contenu matériel, avec le **potlatch** le contenu matériel devient une simple fonction de l'acte, qui ne peut exister sans lui et sert uniquement à renforcer l'acte.

3) La **transaction** : les deux actes complémentaires sont simultanés.

3a) Le **troc** repose sur un échange simultané de biens matériels..

3b) L'**achat-et-la-vente** : les échanges de biens matériels ne sont pas simultanés, ce qui se traduit par l'échange d'argent, qui symbolise les biens.

La combinaison de toutes ces formes donne une grande souplesse aux circuits de transfert : le **troc** et l'**achat-et-la-vente** ont en commun l'exécution simultanée d'actes complémentaires ; tout comme l'**achat-et-la-vente**, l'**échange de cadeaux** (et aussi avec le **butin**, d'une certaine façon) connaît un décalage temporel entre les moments où s'effectuent les transferts des biens matériels ; le **butin partage avec** l'acte complémentaire du **potlatch** et, éventuellement aussi, le déséquilibre résultant d'un manque de réciprocité dans l'**échange de cadeaux**.

Il faut souligner la souplesse de ces formes de transfert :

(a) Le même produit pouvait être transféré grâce à n'importe laquelle de ces formes et changer de forme au sein d'une même chaîne de transferts.

b) Le même individu pouvait utiliser l'une ou l'autre de ces formes (mais j'ignore délibérément l'existence possible de **potlatch** parmi les paysans).

---

<sup>3</sup> *Les possédés*, traduction Victor Dérély, Plon, 1886. André Markowicz a affectué une nouvelle traduction, sous le titre *Les démons*, Actes Sud, 1995 (NdT).

Cette souplesse est la base à partir de laquelle on doit analyser l'argent à cette époque. L'argent n'intervient que dans **l'achat et la vente**, et la versatilité des formes de transfert exige la versatilité de la forme argent elle-même, qui doit pouvoir être convertie rapidement, voire instantanément, en d'autres formes.

Du côté de l'offre de monnaie, cela implique le caractère instantané, ou rapide, et décentralisé de cette offre ; cela suppose une décentralisation géographique (la pluralité des lieux d'émission) et une décentralisation sociale (l'émission de monnaie n'est pas le monopole d'une classe ou d'un groupe social donné). Ces deux aspects indissociables de la décentralisation et de l'instantanéité se concrétisent sous différentes formes :

1) La liquidation des pièces thésaurisées est la forme la plus simple, mais pas la plus répandue.

2) Dans la plupart des cas, les pièces ne sont pas thésaurisées, parce qu'elles sont préalablement converties en barres de métal ou en bijoux. Transformer ces trésors en pièces de monnaie suppose la fabrication antérieure de ces pièces. D'où la décentralisation géographique des ateliers monétaires.

3) L'utilisation immédiate comme argent de lingots fabriqués dans des métaux précieux, de bijoux ou de tout autre produit de luxe, même non métalliques. Les pierres précieuses sont taillées afin de faciliter leur conversion en argent (système plus fréquent autour de la mer du Nord que dans les zones méditerranéennes).

Ces trois formes (1, 2 et 3) sont réservées aux seigneurs, et aux plus puissants d'entre eux. Voyons maintenant ce qui se passait avec les paysans, les serfs ou les travailleurs indépendants:

4) Comme ils ne thésaurisaient pas les métaux, les paysans ne pouvaient obtenir de monnaie frappée sur le marché qu'en échangeant des produits artisanaux, ou des produits qu'ils cultivaient sur leurs terres, voire même en louant leurs services pour obtenir de l'argent. Alors que, dans les situations 1, 2 et 3, l'argent apparaissait dès l'ouverture de la transaction, il est ici son résultat. Les paysans étaient ici soumis aux seigneurs et à leur offre d'argent.

5) Les paysans pouvaient immédiatement transformer en argent les biens qu'ils produisaient : argent-aliments (vin, céréales, pain) et argent-animaux-d'élevage (bœufs, moutons).

Au niveau des mesures, il existe une relation étroite entre l'argent-aliments et l'argent-animaux d'élevage, d'une part, et l'argent-monnaie, de l'autre. Cela montre l'interconnexion, au sein des circuits de transfert, entre deux champs sociaux distincts qui proposent une offre d'argent.

Dans les circuits habituels des marchands (qui n'étaient pas des commerçants professionnels au sens actuel, parce qu'ils étaient aussi agriculteurs) apparaît l'argent lui-même:

6) L'importance des Frisons dans les courants commerciaux de la mer du Nord, entre les deux côtes de la Manche, dans la Baltique et à l'intérieur du continent grâce aux fleuves (Meuse, Moselle et Rhin). Sur la côte nord-est de la région franque, dans la Frise et sur la côte sud-est de l'Angleterre, une nouvelle monnaie frappée apparaît : les *sceattas*. Nous avons affaire ici à un espace de transaction unique. Ce sont les marchands, et non les rois, qui garantissaient l'homogénéité du monnayage (c'est-à-dire de la frappe), son aire de diffusion englobant des fractions de divers royaumes. Pièces de monnaie en argent destinées aux relations avec les Scandinaves et les Slaves, les *sceattas* stimulèrent la transformation et le passage du monnayage continental fondé sur l'or à celui fondé sur le métal argent.

7) Il existe un cas extrême d'argent résultant des itinéraires habituels des marchands (régularité des transactions et intégration des agents assurant les transactions dans des corps sociaux jouissant d'une forte cohésion): soit un argent absolument symbolique, fondé sur des coupons de tissu de basse qualité et qui était pratiquement l'équivalent d'une monnaie fiduciaire ; soit une monnaie frappée. Ces moyens de paiement étaient utilisés sur les voies commerciales entre l'espace économique seigneurial et la Baltique ou les régions de la mer du Nord.

À l'inverse, la souplesse des formes de transfert exigeait également la disparition instantanée, ou rapide, de l'argent, afin que l'achat-et-la-vente puissent devenir une autre forme de transfert. L'argent disparaissait de diverses façons :

1) les pièces étaient fondues et transformées en lingots ou en *flans* (morceaux de métal ayant le même poids et la même forme que la pièce, mais pas encore frappés ; ils représentèrent une phase de transition entre le lingot et la pièce). Ce n'était pas une forme instantanée de transfert puisqu'il fallait attendre le temps nécessaire pour que le métal change d'aspect.

2) La monnaie pouvait être transformée en bijoux très rapidement, voire instantanément. Si cela se passait très rapidement, les pièces étaient fabriquées de manière à pouvoir être facilement assemblées en tant que bijoux. Quand c'était instantané, la monnaie assumait directement la fonction de bijou.

3) L'article de luxe non monétaire était utilisé comme argent et prenait instantanément une forme non monétaire.

4) L'argent-nourriture ou l'argent-animaux-d'élevage pouvaient disparaître instantanément en raison de leur consommation ou de leur emploi productif. De plus, c'était nécessairement la forme finale que prenait cet argent, parce que sa période de conservation était limitée, contrairement aux métaux.

En conclusion: il nous faut souligner la symétrie entre d'un côté l'offre et, de l'autre, la disparition de l'argent.

Ces caractéristiques de l'offre et de la disparition de l'argent s'incarnaient dans chaque transfert de biens. Analysons quelques cas:

1) L'argent peut apparaître et disparaître au cours d'une seule transaction. Quand A achète à B un bien en utilisant de l'argent et que B ne l'utilise pas comme argent, mais comme article de luxe, bien de consommation, ou animal d'élevage la transaction est à la fois un achat et une vente (pour A) et un troc (pour B). – Notez que cela n'a rien à voir avec les conceptions mentales de chaque participant.

Le même élément matériel, au sein de la même transaction, peut jouer un double rôle lorsque chacun des actes de la transaction s'insère dans des formes différentes de transfert. D'ailleurs, ce cas est le plus fréquent. Voilà pourquoi, à l'exception de (7) qui était un type d'argent absolument marginal, tous les autres types d'argent permettaient de fonctionner en tant qu'argent et non-argent au sein d'une même transaction. Les matériaux mêmes utilisés en tant qu'argent impliquaient la possibilité d'une articulation dans une même transaction des deux formes de transaction.

2) Les prix étaient généralement fixés dans des unités de compte qui ne correspondaient pas immédiatement aux pièces effectivement frappées ; ainsi, ces unités de compte se référaient à la fois à un nombre  $n$  de pièces de monnaie frappées comme à nombre  $n$  de produits, selon la valeur qui leur était attribuée à ce moment-là. Le système de fixation des prix permettait ainsi de choisir n'importe quel type de transaction.

3) Très souvent, au cours de la transaction, la monnaie était pesée par l'agent qui la recevait, ou bien on la soumettait à tout autre test pde sa valeur métallique. Cela n'impliquait pas que, dans cette transaction, et pour les deux agents, cette monnaie ne fonctionnait pas comme de l'argent ; simplement, l'agent qui la recevait s'assurait qu'elle pourrait, à tout autre moment, fonctionner comme un non-argent.

4) Dans le cas précédent, il s'agissait d'un achat et d'une vente, du moins pour l'un des agents, durant lesquels l'argent était admis à condition qu'il soit utilisé simultanément ou ultérieurement comme non-argent. Mais le processus réciproque avait également lieu : dans les systèmes économiques germaniques pré-seigneuriaux, les échanges de présents avaient lieu entre des paires d'agents ; le développement des chaînes de transaction et l'élargissement de leur champ d'application firent qu'un équilibre s'établissait de façon globale plutôt qu'entre des paires d'agents.

Dans ces nouvelles conditions, l'obligation de réciprocité au cas par cas soit disparaissait, soit se transformait en un simple rituel. Selon ce rituel, si A donnait un présent à B, ce dernier donnait en

échange à A un objet ayant une simple valeur symbolique ; cet objet servait en réalité de symbole pour un cadeau futur que l'on obtiendrait de n'importe quel autre agent. En raison de son caractère symbolique, il s'agissait d'une forme de «para-argent».

En bref, dans ce système économique, la forme argent ne pouvait être définie que par sa fonction, au cas par cas, et non par un aspect matériel. Inversement, la pièce de métal ne constituait pas, en elle-même, une indication de l'existence de l'argent, et la présence d'un achat et d'une vente.

Si la monnaie métallique frappée prévalut – et pas n'importe laquelle, mais une monnaie possédant certaines caractéristiques spéciales – et si elle domina la forme argent pendant des siècles, c'est parce que les grands seigneurs purent imposer un contrôle étroit sur la totalité des organismes économiques, acquérant ainsi le monopole de l'offre d'argent.

#### \* CONCLUSION GENERALE

L'argent n'est qu'un simple produit des relations sociales, entièrement lié aux caractéristiques de ces relations. L'offre d'argent que de telles relations sociales rendent nécessaire ne pourra jamais être restreinte tant que ces relations durent. Une telle offre est *facile*. Vouloir détruire (ou vouloir maintenir et consolider) une société donnée en prenant pour cible l'argent, c'est comme vouloir détruire ou saisir l'ombre d'un objet.

J'ajouterai que, dans sa définition la plus générale, l'argent est une expression symbolique des relations sociales, d'une interrelation entre des individus au sein de la société. Si cette relation repose sur l'inégalité et l'exploitation, l'argent véhiculera une telle exploitation et une telle inégalité. Mais si nous acceptons comme possible l'existence d'une société où les interrelations seront égalitaires, cela signifie-t-il qu'il faudra abolir l'argent – ou bien que l'argent, une fois de plus, véhiculera de telles relations ?

#### \* RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

La bibliographie sur le communisme de guerre est abondante et facile à consulter. Je me contente de signaler un ouvrage qui, bien qu'il parte d'un point de vue différent du mien et aboutisse à des conclusions opposées, croise mon analyse : Laszlo Szamuely. *First Models of the Socialist Economic Systems: Principles and Theories*, Budapest, Akademiai Kiado, 1974.

On trouve une analyse intéressante de l'activité des anarchistes durant la guerre civile espagnole dans l'ouvrage de César M. Lorenzo, *Les anarchistes espagnols et le pouvoir. 1868-1969*, Seuil 1969 ; il existe également un très mauvais livre mais qui offre une excellente documentation : Frank Mintz, *L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire*, Maspero 1976.

Sur les problèmes de l'argent et de la monnaie durant le Haut Moyen Age, un recueil présente un bon éventail de positions et de faits puisqu'il rassemble les communications présentées lors d'un congrès : *Moneta e scambi nell'alto Medioevo: Lezioni e discussioni tenute in occasione della VIII Settimana di studio svoltasi a Spoleto 21-27 aprile 1960*, CISAM 1961